Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [6-7]

Artikel: Foot : encore loin du but

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278723

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Foot: encore loin du but

L'exemple du football féminin illustre parfaitement les difficultés que rencontrent les femmes à marcher sur les « terrains » des hommes.
Il a fallu en effet attendre 1970, date de la fondation de la Ligue suisse féminine de football, pour voir les premiers championnats suisses de football féminin. La ligue compte aujourd'hui un peu plus de cent équipes (contre 1500 chez les hommes). Sur le plan national, elle est une sous-section de l'Association suisse de football, qui doit servir d'intermédiaire dès qu'il s'agit de tournois à l'étranger. En Suisse, la ligue féminine organise indépendamment ses activités. Une équipe féminine de football doit cependant faire partie d'un club masculin, et c'est là que les premières difficultés commencent, explique la secrétaire de la Ligue féminine, Mme Susanne Feissli, de Berthoud (BE).

Certains clubs masculins sont réticents, voire refusent d'accepter une équipe féminine. Ils invoquent d'abord un problème de place : il y a trop eu de terrains de foot disponibles. L'argent joue aussi un rôle : une équipe supplémentaire, cela signifie aussi des frais de déplacement et d'arbitres en plus. Mais surtout, ils craignent que les femmes ne s'intégrent pas à la vie du club. A Berthoud où une équipe féminine existe depuis dix ans, « il nous a fallu cinq ans pour être pleinement acceptées », raconte Mme Feissli, « le temps de montrer que nous pouvions aussi aider le club dans ses activités et nous engager hors du terrain de foot. »

Elle regrette également le peu d'écho que trouve le football féminin dans les médias. Les journaux sportifs se contentent de donner les résultats des matches, mais un compte rendu est très rare. Les parties de foot féminin n'attirent en général jamais plus d'une centaines de personnes. Spectateurs et spectatrices sont à peu près à égalité. Il arrive que des remarques désagréables fusent : certains hommes accordent plus d'importance au physique des femmes qui jouent qu'à la partie elle-même, relève Mme Feissli. Elle-même a « vécu » sur les terrains de football dès l'âge de six ans, emmenée, comme ses frères, par son père. **(c co)**

Journaliste sportive: il faut oser!

Si la presse sportive reste largement sexiste, comme le déplore Mme Kelin (cf. article précédent), c'est aussi parce que les journalistes sportives femmes ne sont pas légion. Evelyne Boyer est l'un de ces oiseaux rares. Journaliste libre, elle collabore essentiellement au *Matin* pour le ski, le football, le tennis, le golf et parfois d'autres sports. Forte de plusieurs années d'expérience, au cours desquelles elle s'est souvent efforcée de « pousser » des sujets féminins, elle formule un diagnostic sans complaisance : « Les manifestations sportives féminines sont jugées a priori moins intéressantes que les manifestations sportives masculines. Dans beaucoup de sports, par exemple le foot ou le hockey sur glace, on reproche aux femmes la faiblesse de leur niveau. Le problème, c'est que les sportives sont jugées uniquement sur des critères masculins — sauf quand on se préoccupe plus de leur apparence que de leurs performances ! ».

> *« Le contact de l'athlétisme féminin est mauvais pour l'athlète moderne. »*
>
> Baron de Coubertin

Pourtant, dans un sport comme le ski, par exemple, on ne peut pas reprocher aux journaux suisses de faire l'impasse sur nos championnes ? « C'est vrai, mais si la presse parle énormément des skieuses d'élite, c'est parce que ce sont de vraies stars, des hyper-professionnelles. Les sportives que la presse courtise, ce sont celles qui font de bien meilleurs résultats que les hommes ! »

Comment devient-on journaliste sportive ? Un peu par passion (enfant, Evelyne adorait le football, et elle a même suivi un cours d'arbitre) et un peu par chance (un poste qui se libère au bon moment).

Pour son premier reportage, on la parachute aux Jeux olympiques de Sarajevo. « C'était très dur. Je ne connaissais personne. Il y avait continuellement des reports et des annulations de courses, avec les problèmes qui s'en suivent pour la livraison des papiers. J'ai dû apprendre à m'organiser. Aujourd'hui, j'ai toujours des papiers magazine de réserve pour pallier les aléas du mauvais temps ! » Autre expérience inoubliable : son premier match de boxe : « Tu verras, m'avaient dit les collègues, le sang va gicler jusque sur ton carnet de notes. Ça a été effectivement le cas ! Mais je me suis dit que si je craquais, ça allait leur donner des arguments... »

Au début, on la considérait comme un phénomène. « Quand je suivais une manifestation avec un collègue, on me prenait pour sa petie amie. » Aujourd'hui, elle est connue, et a administré la preuve de son sérieux. Elle continue à subir de petites vexations, mais elle est bien acceptée dans le milieu et s'est constituée son petit réseau d'information.

Physiquement, le métier reste éprouvant : 7000 à 8000 km à parcourir en voiture chaque hiver, toujours dormir et manger loin de chez soi. Mais Evelyne ne changerait pour rien au monde d'activité. Un exemple à suivre pour toutes celles qui hésitent à se lancer.

(srl)

FEMMES SUISSES

ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 45.–

NOM : Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance ☐ Au kiosque ☐

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge